

Dix ans après Oka : qu'est-ce qui a changé pour les peuples autochtones?



De gauche à droite: Rémi Savard, Germaine Mistanapeo, Jimmy Papatie, François Saillant, Ellen Gabriel et Kenneth Deer.

Le 27 mai dernier, quelque 150 personnes ont participé à une assemblée publique organisée par le Regroupement de solidarité avec les Autochtones, au cégep du Vieux-Montréal, sur le thème " Qu'est-ce qui a changé, dix ans après Oka? ".



Germaine Mistanapeo, responsable des communications pour l'assemblée Mamu Pakatatow Mamit chargée des négociations territoriales pour les Innus de l'est

Dix ans après la crise de l'été 1990, qui avait été révélatrice des tensions existantes dans les relations entre les gouvernements " blancs ", la population québécoise et les Autochtones, les participants et les participantes étaient invités à ce que demander: Qu'est-ce qui a changé avec les gouvernements? Avec la population non autochtone? Avec les médias? À l'intérieur des communautés autochtones?

Il semblerait que la situation n'ait pas beaucoup évolué depuis le début de la décennie. Nous avons pu entendre Kenneth Deer, éditeur de l'hebdomadaire The Eastern

Door de Kahnawake et représentant des Mohawks au niveau international; Ellen Gabriel, artiste peintre et porte-parole des Mohawks de Kanehsatake lors de la crise; Germaine Mistanapeo, responsable des communications pour l'assemblée Mamu Pakatatow Mamit chargée des négociations territoriales pour les Innus de l'est; Jimmy Papatie, chef du Conseil de bande de la communauté du Grand Lac Victoria en Abitibi; et Rémi Savard, anthropologue, qui fut un des seuls intellectuels québécois à avoir pris clairement position en faveur des Mohawks lors de la crise en 1990.

Pas de volonté réelle de la part des gouvernements

Dix ans, c'est très court, comme l'a souligné M. Deer, mais la langue de bois qui caractérise les relations entre les gouvernements et les Autochtones depuis des décennies marque toujours le ton des négociations sur les questions de fond comme l'autodétermination et l'autonomie gouvernementale.

Plusieurs des invités, dont Jimmy Papatie et Germaine Mistanapeo, ont souligné la difficulté de prendre des décisions satisfaisantes car ils se considèrent prisonniers des balises imposées par les gouvernements dans les négociations et la gestion des bandes.

Selon M. Savard, c'est la même politique d'extinction des droits qui caractérise les relations entre le gouvernement et les communautés, même si cette politique est jugée inconstitutionnelle depuis le rapatriement de la constitution en 1982.

Visiblement, il n'y a pas pour l'instant de réelle volonté politique de régler les questions autochtones. Cette volonté ne viendra qu'avec la pression de la population et celles exercées au niveau international, lorsque la population réalisera qu'elle a des intérêts communs avec les peuples autochtones.

Comme l'a dit Ellen Gabriel : " Même si l'armée et la police sont parties, nous sommes toujours assiégés. Vos gouvernements se fichent des Autochtones, il ne faut pas se faire d'illusion, et ils se fichent de vous aussi".

Selon Germaine Mistanapeo, les négociations territoriales sont " comme une spirale, ça tourne en rond depuis des années, tellement qu'on a l'impression de radoter ". Elle a quand même tenu à souligner quelques points positifs comme les plus grandes visibilité et solidarité au niveau international depuis dix ans, ainsi qu'une certaine politisation des jeunes autochtones.

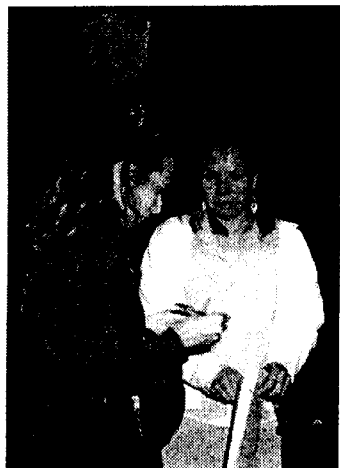
Tout de même un succès
L'assemblée n'aura pas permis, par contre, de scruter en profondeur ces questions et d'établir une discussion de fond avec le public, le travail en étant toujours un de conscientisation sur la question autochtone. L'assemblée a fait ressortir,

Même si l'armée et la police sont parties, nous sommes toujours assiégés. Vos gouvernements se fichent des Autochtones, il ne faut pas se faire d'illusion, et ils se fichent de vous aussi".

encore une fois, le faible niveau de compréhension qu'ont les Québécois de la question autochtone, de même que l'ignorance dans laquelle

est laissée sur le sujet.

Pour le Regroupement, cette activité s'est avérée un succès, compte tenu de la participation nombreuse, ainsi que de la présence de plusieurs médias nationaux et alternatifs. La couverture médiatique a malheureusement été faible dans les grands médias, le décès le jour même de l'ex-joueur de hockey, Maurice Richard, ayant éclipsé totale-



Ellen Gabriel, artiste peintre et porte-parole des Mohawks de Kanehsatake lors de la crise

ment toutes les autres informations dans l'actualité. L'assemblée aura aussi permis au Regroupement de recruter quelques nouveaux membres.

Devenez membre du Regroupement et recevez le bulletin par la poste

Nom: _____
 Adresse: _____
 Ville: _____ Code postal: _____
 Tél.: _____ Tél. (travail): _____

- Adhésion individuelle 10 \$
- Membre de soutien 25 \$
- Abonnement international 25 \$
- Groupe 25 \$
- Groupe de soutien 50 \$
- Langue: Français English

Faites parvenir ce coupon avec votre paiement au:
 Regroupement de solidarité avec les Autochtones, 3720 Av. du Parc, # 300, MtL, Qc., H2X 2J1